

Leur route stoppe en Béarn

GELOS 40 migrants sont arrivés au centre de Béterette, hier. D'autres sont attendus à Pau et Oloron

ODILE FAURE

o.faure@sudouest.fr

Ce n'est qu'hier matin que les services de la préfecture des Pyrénées-Atlantiques, la mairie de Gelos et l'association Isard-Cos ont connu le nombre réel de migrants accueillis au centre de Béterette, à Gelos.

Une heure avant leur arrivée, liste en main, le préfet Éric Morvan annonce que 35 Soudanais, trois Afghans, un Érythréen et un Irakien devraient descendre du bus et intégrer les chambrées du centre de Béterette. L'âge n'est pas indiqué. Le représentant de l'État est arrivé sur place à 8 h 45 avec la secrétaire générale de la préfecture, Marie Aubert, le directeur de cabinet, Michel Gouriou, et le directeur départemental de la cohésion sociale, Franck Hourmat.

Isard-Cos, mandatée par l'État pour gérer le quotidien, est déjà présente par l'intermédiaire de son directeur, Philippe Elias, sa sous-directrice, Catherine Sadot, quatre travailleurs sociaux et deux veilleurs de nuit. L'interprète d'Isard-Cos, Frédéric Hana, qui parle cinq langues, est là aussi. Des agents de cuisine de l'hôpital de Pau déchargent les repas tandis que deux personnels soignants se préparent pour les premiers problèmes



Après une nuit de route, le bus parti de Calais est arrivé vers 9 h 30 à Béterette. Les 40 passagers ont été accueillis par le préfet, Éric Morvan, le maire de Gelos et l'association Isard-Cos. PHOTO D. L.D.

de santé. Le jour se lève sur Gelos qui ouvre une nouvelle page de son histoire. Le maire, Pascal Mora, et trois de ses adjoints, Alicia Frithman, Martine Barat-Touiq et Olivier Marchand n'auraient raté pour rien au monde l'arrivée de ces nouveaux « habitants ». « Je mesure aujourd'hui qu'ils ont voyagé plusieurs mois, voire plu-

sieurs années pour arriver dans ma commune et trouver accueil et paix », confie Pascal Mora, après avoir serré la main des migrants de Calais.

« C'est du transitoire »

Les nouveaux arrivants devront avant tout se reposer pour pouvoir se pencher sur leur démarche, mettre

en place leur demande d'asile et obtenir leur statut de réfugiés avec l'aide de l'association qui gère des dossiers tous les jours à Pau et les services de l'État qui se rendront sur place. « Nous sommes dans un centre d'accueil et d'orientation, les mots ont un sens. C'est du transitoire. Et ce n'est pas non plus un cen-

TÉMOIGNAGE

Aziz est afghan, il a 32 ans. Il s'exprime très bien en anglais. Il dit avoir quitté le nord de l'Afghanistan où il habitait avec sa femme et trois enfants en 2010 « à cause de la guerre. Je n'étais pas soldat ». Étudiant peut-être. Après un périple dans les pays voisins, il a rejoint l'Europe par la Grèce puis Calais il y a neuf mois.

Il est « très content d'être en France » et veut « démarrer une nouvelle vie ». Aziz est très reconnaissant envers les Français et toutes ces personnes qui ont de « l'attention pour lui ». Il a soif d'apprendre la langue et pourquoi pas de reprendre des études. Aziz garde la tête haute sous sa casquette et sa barbe de trois jours. Il a compris qu'il trouverait de la bienveillance en Béarn.

tre de rétention », insiste le préfet.

Ces hommes étaient tous volontaires pour monter dans le bus lundi soir, direction le sud de la France. On va, à présent, leur demander de tout faire pour que la vie en collectivité se passe bien et qu'ils retrouvent un peu de dignité en Béarn.

Lire aussi pages 8 et 9.